

## 5. LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DE ROUMANIE (1991-1996)

V. CHIRICA<sup>1</sup>, Al. PAUNESCU<sup>2</sup> et Em. ALEXANDRESCU

Pour la période considérée, la recherche du Paléolithique supérieur sur le territoire de la Roumanie se caractérise par des progrès évidents, grâce à des collaborations occidentales et à des stages de documentation et de spécialisation effectués par de jeunes chercheurs roumains dans des centres de recherches européens ou par l'application propre des méthodes modernes de fouille (Malu Rosu Girugiu, N. Balcescu Ialomita, Vrancea, Belcesti Iasi).

MITOC MALU GALBEN (Département de Botosani) (V. Chirica)

En septembre 1991, après le XII<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP, Marcel Otte (Université de Liège) et Paul Haesaerts (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles) ont effectué une visite à Mitoc accompagnés de Bratislava à Iasi et à Mitoc par le chef du chantier, Vasile Chirica. Lors du Colloque de Miskolc, l'accord et la convention de collaboration furent établis, et dès 1992, le travail commença à Mitoc, avec plusieurs campagnes annuelles.

Paul Haesaerts a établi, avec Vasile Chirica, la stratigraphie du gisement, créant un système spécial afin de pouvoir intégrer toutes les découvertes mises au jour dans les années 1978-1990.

A leur tour, les équipes de Liège (Marcel Otte, Pierre Noiret, Ignacio López Bayón et Vincent Ancion) et de Gand (A. Gautier) avec V. Chirica, ont travaillé dans deux directions : 1) réévaluation des matériaux lithiques et fauniques récoltés lors des fouilles effectuées par V. Chirica dans les années 1978-1990; 2) poursuite des fouilles avec enregistrement plus fin des découvertes.

Marcel Otte a établi la typologie propre à tout l'inventaire lithique, mettant en évidence (à la différence de la liste typologique réalisée par Chirica) l'existence de certains types non identifiés auparavant: grattoirs carénés (c'est-à-dire les "rabots" de V. Chirica), burins carénés, microgravettes, pointe à gibbosité, etc.. A leur tour, Ignacio López Bayón et A. Gautier ont identifié la plupart des espèces fauniques chassées par les Aurignaciens et les Gravettiens de Mitoc. De la sorte, dans la catégorie des os identifiés, ils ont constaté la présence des espèces suivantes : *Equus sp. (latipes / germanicus)* et grands bovidés (avec certitude : *Bison priscus*), *Rangifer tarandus*, *Panthera leo spelaea*, *Elephas primigenius*, *Coelodonta antiquitatis*, *Megaceros giganteus* (pour le Gravettien); *Equus sp. (latipes / germanicus)* et grands bovidés (avec certitude : *Bison priscus*), *Rangifer*

<sup>1</sup> Institutul de Arheologie, Str. L. Catargiu 18, 6600 Iasi, Roumanie.

<sup>2</sup> Universitatea din Bucuresti, Institutul de Arheologie, str. I. C. Frimu 11 - Sector 2, 71119 Bucuresti, Roumanie.

*tarandus*, *Marmota bobac*, *Canis lupus*, *Elephas primigenius* et *Gulo gulo* (pour l'Aurignacien). Enfin, une pointe de type Mladec fut découverte à la base de la séquence, spécifique de l'Aurignacien classique, ainsi qu'une pendeloque non décorée dans les niveaux gravettiens supérieurs.

Les résultats de la première phase de cette collaboration belgo-roumaine (réalisée sous les auspices de la VIII<sup>ème</sup> Commission - Paléolithique supérieur - de l'UISPP) ont été partiellement publiés (voir *Préhistoire Européenne*, vol. 3, 1995, p. 55-82).

De la sorte, on a pu réaliser une analyse complète et détaillée de l'inventaire lithique du gisement de Mitoc Malu Galben : lamelles à dos, microgravettes, lames appointées, burins divers, y compris dièdres et carénés, un microburin Krukowski, pointes à deux bords abattus, pointe à gibbosité (Gravettien), une grande proportion de grattoirs et burins carénés, grattoirs à museau, racloirs, éclats retouchés, grattoirs sur lames à crête (Aurignacien). Par exemple, l'atelier 66 (F-G/4, -10,70/-10,80 m de profondeur) a livré comme outils : 15 grattoirs carénés (dont 2 à museau et 2 nucléiformes), 6 burins carénés, 2 burins busqués, 1 burin mixte, 8 burins dièdres, 4 burins sur troncature, 3 burins sur encoche, 3 grattoirs sur lame, 12 denticulés épais, ainsi qu'une grande quantité de lames et éclats.

Les autres analyses pédologiques des paléosols complèteront les caractéristiques de ces complexes archéologiques gravettiens et aurignaciens. Il a fallu que M. Otte et P. Haesaerts soient présents et qu'ils établissent une révision de la stratigraphie (avec description des cycles sédimentaires) et de l'industrie lithique pour que le niveau de -7,85 m daté de  $28.910 \pm 480$  BP (GrN-12636) soit accepté comme gravettien (cf. V. CHIRICA, *B.A.I.*, III, Iasi, 1989, p. 142) et non pas aurignacien.

#### GROTTE "CIOAREI" A BOROSTENI (Département de Tirgu Jiu) (V. Chirica)

Le gisement pluristratifié (Moustérien, Aurignacien, Gravettien) pour lequel Marin Cârciumaru a créé l'appellation "interglaciaire Borosteni" a été visité dans les années 1992-1995 par l'équipe de Liège : M. Otte, Marguerite Ullrich-Closset, P. Noiret, I. López Bayón, V. Ancion. Il faut mentionner également la collaboration avec des spécialistes français pour la faune et la malacologie (Marylène Patou-Mathis et Patrick Auguste, de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris).

Il résulte des informations fournies par M. Cârciumaru que le Paléolithique supérieur, à la suite des dernières recherches effectuées pendant les années 1994-1995, est représenté par 46 pièces : 17 lames, 18 lamelles, 11 éclats. On remarque un éclat et une lame de plein débitage en obsidienne. Les supports sont laminaires et caractérisent toutes les phases de la chaîne opératoire. Parmi les outils, on remarque des lames retouchées, des grattoirs, des troncatures, un grattoir-burin et une lamelle à dos.

LAPOS (Département de Prahova) (V. Chirica)

Le site a été étudié dans les années 1959-1960 et 1960-1963 par Florea Mogosanu, mettant en évidence un habitat de type aurignacien tardif et un autre mésolithique. M. Cârциumaru a repris les recherches dans les années 1993-1995. On n'a pas découvert de nouveaux éléments se reliant à la stratigraphie géologique et archéologique. On n'a pas réussi à mettre en évidence deux niveaux d'habitat, le matériel lithique étant mélangé. L'auteur des fouilles a identifié des structures du type atelier de taille dans la première partie du dépôt seulement, entre -0,60/-0,50 m de profondeur. Dans ce niveau, on a découvert des nucléus en opale, dont la majorité sont épuisés, de type pyramidal (à un plan de frappe) et prismatiques (à deux plans de frappe). Les plans de frappe, d'habitude corticaux, sont lisses, dièdres ou facettés. On a découvert des produits de débitage et des outils finis : des micro-grattoirs unguiformes, des bouts de lames (en silex), une pointe de lamelle (en opale), un microburin (sur lamelle en silex). Nous pensons donc que M. Cârциumaru est arrivé seulement au niveau d'habitat mésolithique.

NICOLAE BALCESCU (Commune d'Alexandru Odobescu, Département de Calarasi) (Al. Paunescu et Em. Alexandrescu)

Le site se trouve sur le territoire du village N. Balcescu, à environ 0,9 km en ligne droite au sud/sud-ouest de l'école et de l'église du village, sur la rive droite du lac Galatui (à l'endroit que les habitants ont nommé Barza) et à environ 0,3 km au sud de Podul Lupii et de Fântâna lui Soare.

L'archéologue Mircea Munteanu y a effectué plusieurs sondages dans les années 1987, 1990 et 1993. Le sondage de 1995 a permis l'observation (dans une tranchée de 10 x 1 m : S1/1995) de la succession stratigraphique suivante :

1- horizon noir du sol actuel, épais de 0,40-0,56 m;

2 - sol grisâtre clair, granulé, épais de 0,40-0,50 m, qui contient des fragments de céramique du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

3 - dépôt loessique jaunâtre-grisâtre, poussiéreux, épais, de 0,30-0,60 m, avec des taches de calcaire et beaucoup de galeries de rongeurs, correspondant au niveau aurignacien;

4 - dépôt loessique jaunâtre, poussiéreux, avec de petites concrétions calcaires, épais de 0,10-0,50 m, stérile du point de vue archéologique. La limite inférieure de ce dépôt n'a pas été atteinte parce qu'on a fouillé seulement jusqu'à de 1,80m de profondeur.

L'inventaire lithique provenant de la section I/1995 contient 31 pièces lithiques, parmi lesquelles nous distinguons un racloir simple convexe, un grattoir caréné atypique, une pièce à encoche double et troncature concave, trois lames (dont une lame à encoche, utilisée comme racloir et une lame fracturée à fines retouches inverses) (fig. 1).

La présence de ces pièces nous permet d'affirmer que nous avons affaire à un habitat aurignacien contemporain ou partiellement contemporain des autres habitats de la Plaine Roumaine, tels ceux de Giurgiu-Malu Rosu, Cernica et Târgusoru Vechi-Curtea Domneasca.

L'importance des recherches dans cet habitat est due au fait qu'il représente à présent le premier site aurignacien du sud-est de la Plaine Roumaine fouillé de manière méthodique.

GIURGIU-MALU ROSU (Département Giurgiu), campagnes 1992-1995 (Al. Paunescu et Em. Alexandrescu)

*Campagne 1992-1993*

L'habitat paléolithique de Malu Rosu, découvert en 1952, se trouve à environ 700 m E/NE du quartier périphérique Oinacu de la ville de Giurgiu, sur un des niveaux géomorphologiques de la terrasse inférieure du Danube. Il a fait l'objet de plusieurs recherches de surface l'année suivante. Ayant en vue l'importance de l'industrie lithique récoltée à cette occasion, Al. Paunescu a effectué des fouilles couvrant une surface totale de 65 m<sup>2</sup> entre 1958 et 1960.

En 1992, on a constaté la nécessité urgente de reprendre les recherches à cause des conditions précaires de conservation du village, la zone étant transformée peu à peu en décharge pour la ville. Lors des deux campagnes 1992-1993, on a ouvert une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>, fouillée à environ 3 m de profondeur (fig. 2). En ce qui concerne la stratigraphie, on présente ci-dessous tout ce qui a été déterminé, tant du point de vue géologique qu'archéologique :

- 0-1,00 m - dépôt sédimentaire grisâtre du sol actuel. Sans pouvoir préciser des niveaux culturels, nous rappelons qu'on a trouvé des fragments de céramique appartenant aux cultures Dridu, Basarabi Gumelnita et Boian. Nous devons rappeler que le seul niveau culturel défini stratigraphiquement est géto-dacique (habitation à moitié détruite par les interventions modernes).

- 1,00-1,40 m - dépôt sédimentaire de transition, jaune-grisâtre, avec des limites qu'on ne peut que difficilement établir à cause des galeries des rongeurs. A la base de ce dépôt se trouve la couche aurignacienne II.

- 1,40-6 m - dépôt loessique d'une épaisseur de 6 m (fait constaté à la suite d'un sondage réalisé à la base de la terrasse, devant la surface I, à la profondeur de 8 m). Ce dépôt présente des nuances et des granulations différentes d'un niveau à l'autre.

- 1,40-1,80 - loess jaune-blanchâtre, pulvérulent, qui contient peu de restes archéologiques (probablement entraînés par les rongeurs).

- 1,80-2,85 m - loess jaune-rougeâtre à grosse granulation; c'est le dépôt où se trouve la couche aurignacienne I, la plus riche, à trois niveaux :

- aurignacien Ic - 1,80-2,25 m
- aurignacien Ib - 2,25-2,45 m
- aurignacien Ia - 2,45-2,85 m

On n'a plus trouvé de restes archéologiques au-delà de la profondeur de 2,80-2,90 m.

L'industrie lithique de la couche aurignacienne I est très riche, la séparation en trois niveaux étant établie sur base de certaines zones de concentrations massives de silex associés à des grès et, dans le cas de l'aurignacien I, à des foyers. Nous considérons donc qu'on peut parler d'ateliers de taille (8 au total) (fig. 3).

Les restes culturels sont peu diversifiés (nous nous référons aux restes fauniques et aux outils en os, ou à l'ocre); par ailleurs, le nombre d'objets lithiques dépasse 40.000 pièces, ce qui nous autorise à affirmer que le site de Malu Rosu est parmi les plus importants de la Plaine Roumaine.

#### *Campagne 1994*

Les fouilles archéologiques ont continué pendant l'été 1994 et ont visé tout d'abord l'étude du grand site aurignacien, mais aussi la détermination plus précise des niveaux post-paléolithiques. On a ouvert une nouvelle surface (S II), placée à 8 m à l'est de S I, toujours à l'extrémité de la terrasse Giurgiu, sur une surface d'environ 140 m<sup>2</sup>. On a utilisé le même système d'enregistrement du matériel archéologique (à 3 coordonnées) que les années précédentes. La stratigraphie archéologique constatée est la suivante :

- 0-1 m - dépôt noir-grisâtre du sol actuel (végétal). Il contient des traces archéologiques post-paléolithiques dont le niveau La Tène dacique est le seul bien précisé archéologiquement pour la surface étudiée. On a déterminé deux fosses La Tène à matériel pauvre et des traces d'une habitation partiellement détruite par une fosse moderne.

- 1-1,50 m - dépôt de transition aux limites difficiles à préciser à cause de galeries de rongeurs extrêmement nombreuses en profondeur. A la base de ce dépôt, entre 1,35-1,50 m, il y a la couche aurignacienne II, assez riche dans cette zone, avec un petit atelier de taille (carrés A/7-9) qui continue au-delà du profil nord de la surface étudiée en 1994.

- 1,50-1,90 m - dépôt loessique jaune-blanchâtre à granulation fine. Il ne contient pas de traces archéologiques, sinon celles apportées accidentellement par les rongeurs; il peut être donc considéré comme stérile du point de vue archéologique.

- 1,90-2,55 m - dépôt loessique jaune-rougeâtre à granulation plus grossière. Il contient la couche aurignacienne I, à trois niveaux : Aurignacien Ic : 1,90-2,05 m; Aurignacien Ib : 2,05-2,30 m; Aurignacien Ia : 2,30-2,55 m. Le dépôt loessique mentionné continue en-dessous de la profondeur de 2,55 m, mais ne présente pas de trace archéologiques.

Pendant la campagne de 1994, outre les complexes archéologiques indiqués ci-dessus, on a encore déterminé deux ateliers d'utilisation de silex, très bien précisés dans le niveau aurignacien Ic, un grand atelier dans le niveau Ib et 3 ateliers dans le niveau aurignacien Ia. Ce dernier est extrêmement riche en pièces de silex, rendant de la sorte difficile la délimitation précise des ateliers. C'est dans ce niveau qu'on a découvert aussi trois zones de combustion très forte (probablement des foyers non aménagés) et 2 foyers formés d'agglomérations ovoïdales de pierres fortement brûlées, entourées d'une zone de terre brûlée, d'où on a pu sélectionner des échantillons qui ont été envoyés à Groningen pour datation C14.

Des traces de faune ont été découvertes, mais leur nombre est très petit et elles ne sont pas caractéristiques, ce fait constituant une particularité de l'habitat (le sol, probablement acide, ne permettant pas la conservation des os).

Du point de vue techno-typologique, les caractéristiques de l'industrie lithique de S II sont similaires à celles déterminées dans les campagnes précédentes : quantité impressionnante de restes d'utilisation de silex (éclats de décortication, éclat d'aménagement, résultant de la taille, nucléus épuisés, etc...), de l'ordre de dizaines de milliers, et d'une quantité beaucoup plus réduite de pièces finies (grattoirs, burins, etc.).

Pour ce qui est de l'attribution culturelle, nous considérons que les communautés paléolithiques de Giurgiu-Malu Rosu appartiennent à un Aurignacien probablement tardif. Des précisions importantes concernant la chronologie de l'habitat pourront être réalisées en fonction des résultats de C14.

Des similitudes culturelles dans la Plaine de Valachie ont été observées dans les habitats de Ciuperceni (Turnu Magurele), Slobozia (Giurgiu), Cernica et Vadastra.

### *Campagne 1995*

Les recherches de l'année 1995 ont été concrétisées par l'ouverture d'une nouvelle surface (S III : dimensions de 15 x 6 m), orientée S-SO/N-NE, qui commence directement au profil nord de S II (carrés 6-12). L'idée de tracer une surface orientée de cette façon avait pour but d'obtenir un profil perpendiculaire au front de la terrasse et en même temps de connaître la limite nord de l'habitat aurignacien.

La stratigraphie constatée dans cette surface se présente de la façon suivante:

- 0-1,00 m - dépôt noir-grisâtre du sol actuel; dans ce dépôt, à la différence des années précédentes, on a identifié des complexes post-paléolithiques bien situés stratigraphiquement, appartenant à la culture Dridu (3 huttes), à l'époque de La Tène (une habitation et une fosse ménagère assez riches en matériel céramique, des restes ostéologiques, des coquilles), et à un habitat néolithique appartenant à la culture Boian, phase Vidra.

- 1-1,50 m - dépôt de transition, grisâtre-jaunâtre, dont la limite est difficile à préciser à cause des nombreuses galeries de rongeurs. Entre 1,35 - 1,50 m, on a découvert un petit atelier de taille, appartenant à la couche aurignacienne II.

- 1,50-2,80 m - dépôt loessique à nuances et granulations différentes d'une couche à l'autre.

- 1,50-1,85 m - loess jaune-blanchâtre, poussiéreux, stérile du point de vue archéologique.

- 1,85-2,80 m - loess jaune-rougeâtre à grosse granulation. Ce dépôt loessique contient, du point de vue culturel, l'Aurignacien I, avec les niveaux suivants :

- 1,85 - 2,10 m - l'Aurignacien Ic où on a trouvé le plus grand atelier de transformation de silex connu jusqu'à présent dans ce site;

- 2,10 - 2,20 m - stérile du point de vue archéologique, qui sépare le niveau aurignacien Ic du niveau aurignacien Ib;

- 2,20 - 2,35 m - l'Aurignacien Ib qui contient en fait la partie de S III de l'atelier découvert en S II (1994; carrés 6-10/A). Dans la partie nord de S III, les restes archéologiques sont plus rares;

- 2,35 - 2,55 m - un Aurignacien qui, sur cette surface, n'a fourni que des pièces lithiques isolées;

- 2,55 - 2,85 m - stérile du point de vue archéologique, qui à la différence des autres surfaces (S I et S II), commence en S III à une profondeur plus faible (fig. 4).

L'inventaire lithique découvert en 1995 a les mêmes caractéristiques techno-typologiques connues par les campagnes précédentes. L'étude préliminaire de ce matériel nous permet de formuler les idées suivantes :

- Le nombre de restes d'utilisation est très grand (éclats de décortication, éclats d'aménagement du nucléus, éclats de fond, simples, de dimensions moyennes, éclats microlithiques et cassures résultant du procédé de taille), en comparaison du nombre très réduit d'outils (grattoirs carénés, grattoirs sur lames retouchées, burins dièdre, burins sur troncature retouchée, racloirs, lames étranglées, etc...) (fig. 5-6-7).

- Présence de grès sablonneux (concentrés dans certaines zones) et de quelques percuteurs.

Toutes ces données soutiennent l'hypothèse plus ancienne selon laquelle on se trouve ici devant de grands ateliers d'utilisation du silex.

Du point de vue technologique, le débitage est irrégulier à cause de la qualité inférieure du silex. Peut-être est ce pourquoi certaines pièces lithiques (éclats, lames, cassures atypiques) ont été, paraît-il, utilisées pour certaines opérations (coupure, raclure, etc.). Les dos tranchants créés par hasard pendant la taille étudiée au microscope (résolution X32) présentent des microtraces d'utilisation.

En ce qui concerne les caractéristiques pétrographiques du silex, la grande majorité est représentée par un silex grisâtre à nuances bleuâtres et à petites traces blanchâtres, ayant une texture cryptocristalline compacte. Une très petite quantité est constituée par le silex dit de Fratesti (environ 6%) et par d'autres roches qui ont été utilisées seulement à environ 1%.

Les restes fauniques, tout comme ceux des années précédentes, sont très pauvres et fragmentaires, sauf ceux trouvés dans le niveau La Tène.

En absence de datations C14 (que nous attendons de Gröningen en automne de l'année 1996), nous croyons que les populations aurignaciennes d'ici ont évolué dans un intervalle compris entre 20.000 - 17.000 BP, peut-être encore plus récent, étant de la sorte contemporaines de certaines communautés gravettiennes du sud de la Moldavie et de la Dobroudja.

Les résultats des analyses de pollen finalisés et publiés pendant cette année n'apportent pas des éléments nouveaux, la seule chose signifiante étant le fait que les couches aurignaciennes semblent coïncider avec une phase de réchauffement du climat, phase pendant laquelle on a pu séparer trois oscillations climatiques. Ce réchauffement pourrait être corrélé à la phase terminale du glaciaire Würm de l'Europe centrale.

L'étude palynologique a mis en évidence le fait que "le long de l'actuel cours du Danube, il y avait, pendant le Paléolithique supérieur, des mares et des aires d'eau libre, avec plantes aquatiques et du phyto-plancton dulcicol.

En conclusion, la campagne de 1995 a mis en évidence une plus grande richesse de restes archéologiques postpaléolithiques et la retraite graduelle vers l'intérieur de la terrasse des communautés aurignaciennes. Nous affirmons ceci en tenant compte du fait que les grands ateliers de taille du silex, à foyers aménagés, du niveau aurignacien Ia, se trouvaient vers le front actuelle de la terrasse, ceux de l'Aurignacien Ib un peu plus vers l'intérieur et le grand atelier de l'Aurignacien Ic découvert cette année, juste sur le pont de la terrasse (fig. 4).

TARIVERDE (LOCALITE INTEGREE A LA VILLE COGEALAC)  
L'ENDROIT "PE ISLAZ" (DEPARTEMENT CONSTANTA)

A environ 0,500 km au sud du hameau 11 mai du village Tariverde et à environ 2 km (en ligne droite) au sud-ouest de l'église de Tariverde, sur le versant droit du ruisseau Cogealac (dénommé Dereana par les habitants) - qui s'unit avec le ruisseau Fântanele (appelé auparavant Iunandere ou Apa Grecilor) au sud-sud-est du village Tariverde, formant ensemble le ruisseau Nuntasi - Mihail Eugen et Al. Paunescu ont découvert, à la suite d'un sondage restreint exécuté en 1993 dans un dépôt loessique, des restes de faune fossile, des petits fragments de charbon et aussi deux lamelles de silex.

Vu l'importance de cet endroit, Al. Paunescu et Stan Gabriel yont effectué, en 1994, deux sondages. Il s'agit plus exactement de deux surfaces (les cassettes A et B), la première étant de 66 m<sup>2</sup>. Les deux surfaces (A et B) ont été fouillées jusqu'à 2,70 m de profondeur (S A) et 2,20 m (S B). Du point de vue stratigraphique, la succession des dépôts géologiques, observée de haut en bas dans le profil de la paroi de sud de la surface A est la suivante :

- 1) 0,00-0,65 m, sol noir-grisâtre (actuel);
- 2) 0,65-0,80 m, sol grisâtre-brun, à nombreuses galeries de rongeurs;
- 3) 0,80-1,10 m, sol brun foncé (vers noir) à galeries plus rares;
- 4) 1,10-1,30 m, sol jaune à teinte rougeâtre, à galeries rares;
- 5) 1,30-1,50 m, sol jaune, encore plus rougeâtre que le précédent, à galeries très rares;
- 6) 1,50-2,10 m, sol jaune claire;
- 7) 2,10-2,20 m, sol jaunâtre un peu plus foncé (vers brun);
- 8) 2,20-2,50 m, sol jaune-brun;
- 9) 2,50-2,60 m, sol brun-jaunâtre (un peu plus clair que celui sous-jacent à tâches blanchâtres de calcaire);
- 10) 2,60-2,70 m, sol brun-jaunâtre (plus foncé) à tâches blanchâtres de calcaire.

On n'a pas fouillé sous cette profondeur.

Du point de vue archéologique, dans le même profil on a pu distinguer :

- 1) 0,00-0,20 m, couche stérile du point de vue archéologique;
- 2) 0,20-0,40 m, habitat pauvre appartenant à la culture Dridu;
- 3) 0,40-2,00 m, couche stérile du point de vue archéologique;
- 4) 2,00-2,40-2,45 m, niveau gravettien;
- 5) 2,40-2,45-2,70 m, couche stérile du point de vue archéologique.

On a pu constater que la plupart des restes culturels se trouvaient dans la moitié nord des surfaces fouillées (donc directement voisins avec le ruisseau) et beaucoup moins dans la moitié sud de celles-ci. Malheureusement, la zone la

plus riche en tels restes a été détruite par l'érosion de la rive droite du ruisseau dans sa période de crue maximumale.

*Faune.* Les restes fauniques sont relativement peu nombreux, consistant surtout en fragments indéterminables (petits éclats ou éclats d'os longs) mais aussi en vertèbres, côtes, phalanges, os carpiens, fragments de bassin. A ceux-ci s'ajoutent un fragment de massif facial, un M<sub>3</sub> (en SB/4E) et aussi des fragments dispersés de crânes, un M<sub>3</sub> et un fragment de base de corne (en SA/4E).

Malgré la pauvreté de ces restes osseux et de certaines pièces entières déterminables, le paléontologue Costin Radulescu considère pourtant qu'ils appartiennent à des bovidés de petite taille, probablement de l'espèce *Bison priscus deminutus*. Le même chercheur remarque aussi la présence de deux fragments d'os (côte et tibia) qui pourraient appartenir au *Lepus europaeus*. On a aussi trouvé, dans le niveau d'habitat, une coquille entière de *Cepaea vidobonensis* pfeiffer, tout comme quatre espèces de rongeurs (dont trois appartenant aux arvicolidés) et un lagomorphe (*Ochotoma pusilla* (Pallas), le lapin siffleur :

Ordre Rodentia :

Fam. Sciuridae : *Citellus cf. citelloides* Kormos  
*Microtus epiroticus* Ondrias  
*Lagurus lagurus thracicus* Radulescu & Samson  
*Eolagurus luteus axshaenicus* Radulescu & Samson

*Foyers.* Vers la moitié nord du carré 2G de la surface A, continuant sur une petite portion du carré 2F, à la profondeur de 2,38-2,40 m, on a trouvé une agglomération de charbon, ce qui nous permet de parler d'un foyer simple de forme ovale allongée, de diamètres 0,60-0,40 m et d'épaisseur d'environ 2 m, ayant en son centre un fragment d'os brûlé. On a aussi récoltés sur plusieurs carrés, de petits fragments de charbon qui se trouvaient dispersés, provenant des foyers simples ultérieurement lavés par les eaux.

*Les objets lithiques.* Les deux surfaces n'ont fourni que 9 pièces dont trois dans la surface A (1 éclat et deux lamelles simples) et six (3 lamelles simples fragmentaires, deux éclats non retouchés, un grattoir sur éclat) dans la surface B. Ces 9 pièces sont microlithiques et taillées dans un silex marron, quelques-unes présentant aussi une patine plus ou moins prononcée.

*La datation C14.* Des deux échantillons prélevés, un (TPIR - 2 : SA/2G-2F; 2,3,8-2,40 m - charbon et os du foyer) a déjà été daté au laboratoire de Groningen et donné l'âge de 12 570 ± 180 BP (GrN - 21.291).

D'après cette indication chronologique, nous croyons que dans l'endroit Pe Islaz, nous avons affaire à un habitat pauvre du Gravettien final (épigravettien). Il est très possible que les chasseurs gravettiens s'y soient arrêtés périodiquement, probablement pendant la saison où les bovidés étaient présents en nombre considérable, peut-être pendant la période où la végétation était plus riche, pour réussir ainsi à tuer les animaux les plus jeunes. Tranchant sur place la viande, ils

la transportaient ensuite dans l'habitat permanent, situé, paraît-il, à une distance pas trop grande, peut-être à quelques kilomètres et qui reste à être identifié. Ils mangeaient probablement sur place, avant de partir, ce qui explique la présence des restes décrits, comme les foyers simples, les fragments d'os dispersés et la pauvreté en pièces lithiques. C'est pourquoi, sur base de ces observations, nous croyons qu'il s'agit d'un habitat gravettien tardif saisonnier, donc à caractère temporaire utilisé périodiquement. En d'autres mots, il s'agit d'une halte de chasse.

#### AUTRES RECHERCHES (V. Chirica)

Sous la direction de Al. Paunescu, Aurora Apostu (Musée départemental de Focsani, dép. Vrancea) a effectué des petits sondages en divers endroits du département. Très peu de matériel fut découvert, peu typique pour permettre de le dater du Paléolithique supérieur.

Toujours sous la direction de Al. Paunescu, Senica Tudose-Turcanu a fait des sondages à Belcesti (dép. de Iasi). Elle y a découvert des pièces d'aspect tardenoisien (Epi-paléolithique).

Pendant la période considérée, Corneliu Beldiman a effectué un stage de spécialisation à l'Université de Liège qui a abouti, pour le moment, à l'étude de l'amulette gravettienne de Mitoc (voir *Préhistoire Européenne*, volume 7, 1995, et *Memoria Antiquitatis*, XX, 1995).

Pour soutenir une thèse de doctorat en France à l'Université de Paris I (avec le professeur Yvette Taborin), Roxana Dobrescu a repris l'étude du matériel lithique des gisements paléolithiques étudiés par M. Bitiri dans les dépressions d'Oas et de Baia Mare. Par la révision de l'outillage lithique de Busag, R. Dobrescu est arrivée à ces conclusions :

- il y a 93 outils finis sur 90 supports (66,60 % laminaires);
- 54% de l'inventaire est représenté par des lames non retouchées;
- 73% des éclats ont été débités au percuteur dur;
- les lames ont été débitées par percussion directe, 35% au percuteur dur et 25% au percuteur tendre.

On a identifié 22 grattoirs (23,65% : 10 carénés, 5 sur bout de lame, 4 à museau, 1 double sur lame aurignacienne et 1 mince); 15 burins (16,12% : 5 dièdres, 4 sur troncature retouchée et 1 transversal); 17 lames et lamelles retouchées (18,27%); 16 lames et éclats à retouches discontinues (17,20%); 8 tronçatures (8,60%); 3 perçoirs (3,22%); 8 encoches (8,60); 4 racloirs (4,30%).

Pendant son étude, R. Dobrescu a démontré pour la première fois l'appartenance du complexe lithique de Busag à l'Aurignacien ancien et non pas à ce que M. Bitiri a considéré comme faciès du Paléolithique supérieur ancien, par comparaison avec l'ensemble de Mitoc Valea Izvorului, qui ne présente pas les traits de l'Aurignacien classique.

Pour la période considérée, les paléolithiciens roumains ont pu participer aux manifestations scientifiques suivantes : Miskolc-Hongrie 1991 (V. Chirica, M. Cârciumar), Ravello-Italie 1992 (V. Chirica), Trento-Italie 1992 (V. Chirica, M. Cârciumar), Liège-Belgique 1993 (V. Chirica, M. Cârciumar), Carcassonne-France 1994 (V. Chirica).

En octobre 1995, M. Cârciumar a organisé à Tîrgoviste (ancienne capitale de la Valachie au Moyen Age), un colloque important, afin de définir les futures directions de recherche du Paléolithique en Roumanie. On y a discuté de la nécessité d'une stratégie nationale concernant la recherche du Paléolithique en Roumanie et la spécialisation des jeunes chercheurs. Seul Al. Paunescu n'était pas présent.

## BIBLIOGRAPHIE

Bibliotheca Archaeologica Iassiensis (B.A.I.), IV, 1991,

*Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, éd. V. Chirica, D. Monah, Iasi.

CARCIUMARU M., 1992,

Adaptations humaines au milieu pendant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique dans les Carpates, *Preistoria Alpina*, 28, 2, p. 139-148.

CARCIUMARU M., 1995,

Transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Roumanie : contexte paléoclimatique et chronologie, *Paleo*, 1, p. 91-100.

CARCIUMARU M., OTTE M. et ULRIX-CLOSSET M., 1995,

Séquence pléistocène à la Pestera Cioarei (Grotte des Corbeaux) à Borosteni en Olténie, *Préhistoire européenne*, vol. 7, p. 35-46.

CHIRICA V. et BORZIAC I., 1995,

Les ivoires du Sud-Est de l'Europe : Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniester, *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*, Ravello, p. 199-210.

CHIRICA V., 1995,

Le Paléolithique de la zone du Prut Moyen, *Memoria antiquitatis*, XX, p. 7-34.

CHIRICA V., 1995,

Les pièces bifaciales et la transition Paléolithique moyen - Paléolithique supérieur en Roumanie, *Paleo*, 1, p. 105-110.

OTTE M. et BELDIMAN C., 1995,

Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie. Une pendeloque en os découverte à Mitoc, dép. de Botosani, *Memoria Antiquitatis*, XX, p. 35-70.

- OTTE M. et CHIRICA V., 1993,  
Atelier aurignacien à Mitoc-Malu Galben, *Préhistoire européenne*, vol. 3,  
p. 55-66.
- OTTE M., CHIRICA V. et BELDIMAN C., 1995,  
Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie : une  
pendeloque en os découverte à Mitoc, district de botosani, *Préhistoire  
européenne*, vol. 7, p. 119-152.
- PAUNESCU AL., 1993,  
*Ripiceni-Izvor. Paleolitic-Mezolitic, studiu monografic*, E.A., Bucuresti  
(comptes-rendus Ilié Borziac et Marin Cârciumar).)
- PAUNESCU AL., 1991,  
Le paléolithique de la Grotte de Gura Cheii-Rîsnov et quelques  
considérations sur la chronologie des établissements paléolithiques du  
Sud-Est de la Transylvanie (Roumanie), *SCIVA*, 42, 1-2, p. 5-20.
- CARCIUMARU M., OTTE M., ULRIX-CLOSSET M., 1995,  
Séquence pléistocène à la Pesteră Cioarei (Grotte des Corbeaux) à Borosteni  
en Olténie, *Préhistoire européenne*, 7, p. 35-46.

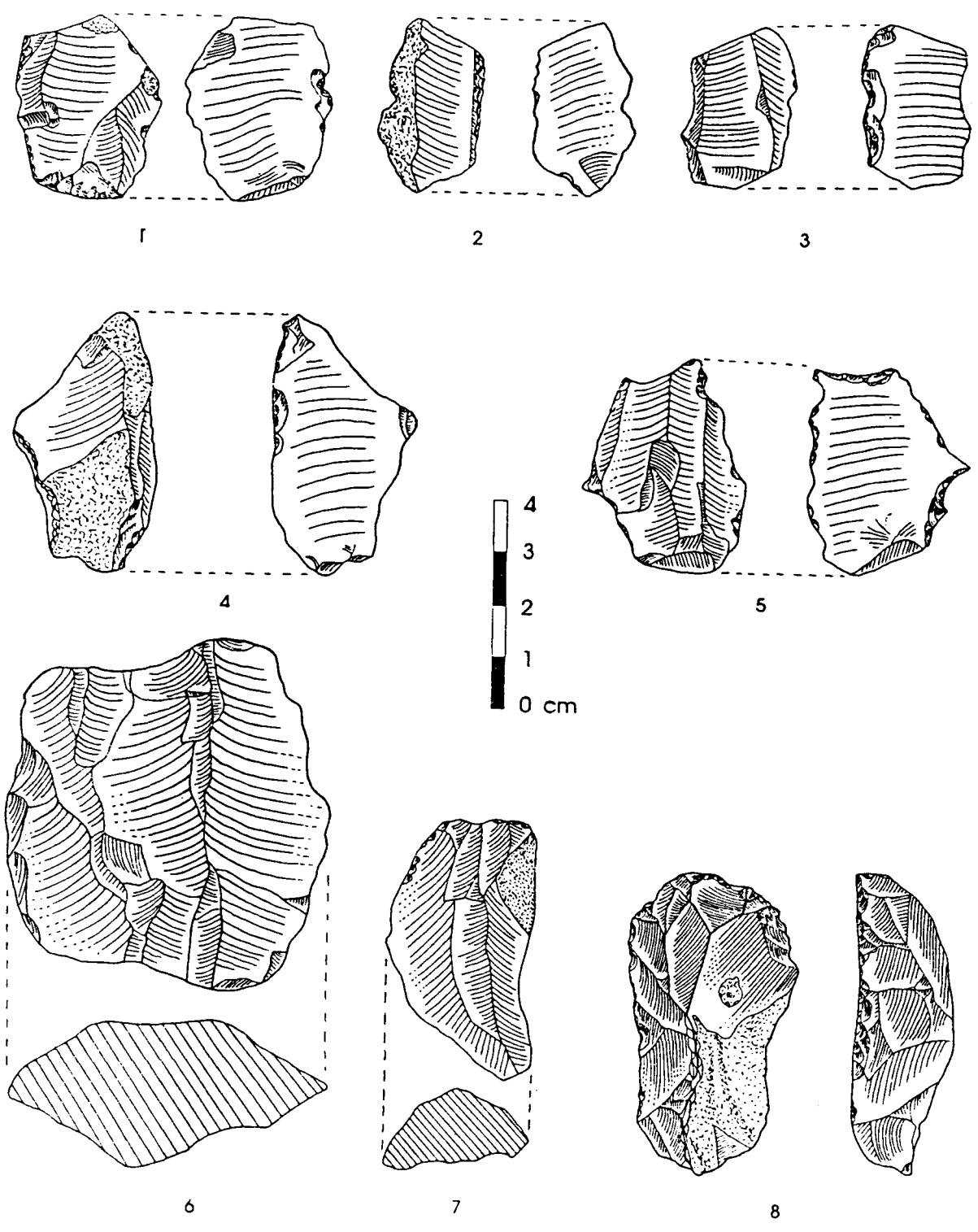


Fig. 1 : Village Nicolae Balcescu, La Vii : 1-8 piéces lithiques aurignaciennes.



Fig. 2 : Giurgiu-Malu Rosu. Vue partielle de la terrasse avec les surfaces I-II (campagnes 1992-1994).

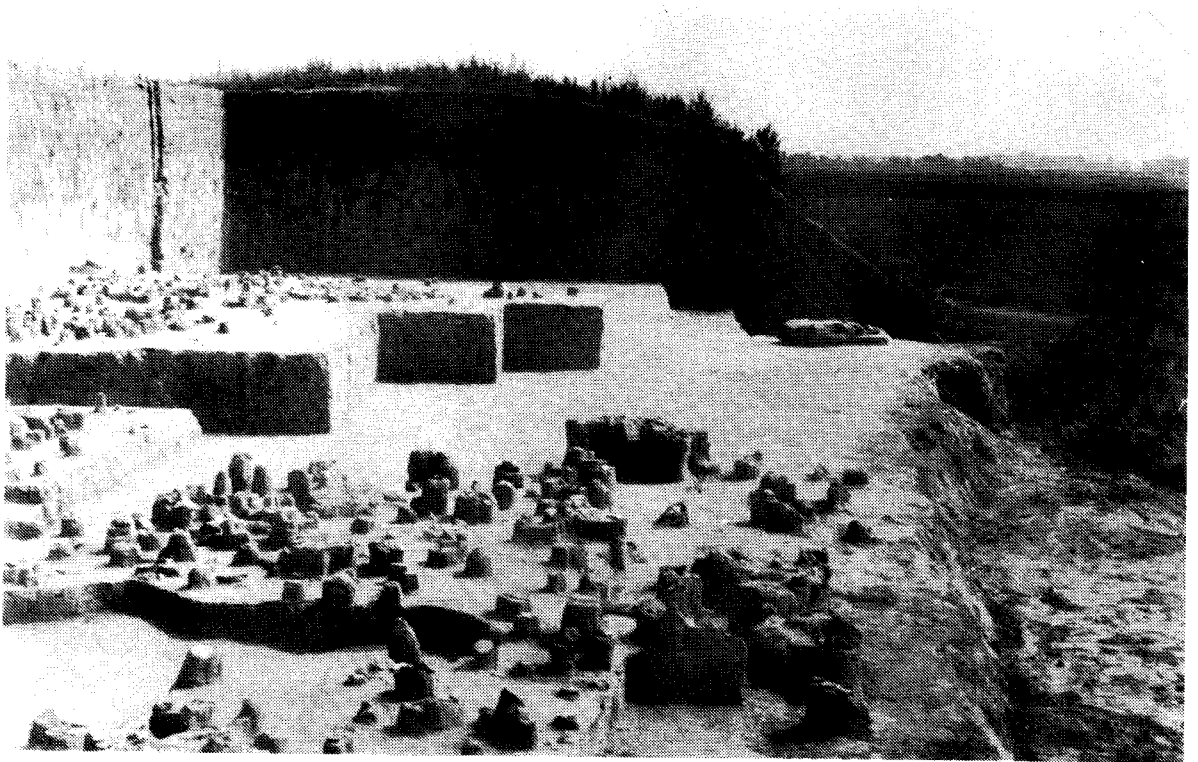


Fig. 3 : Giurgiu-Malu Rosu. Complexes d'habitat des niveaux aurignaciens Ia-Ib (campagne 1993).

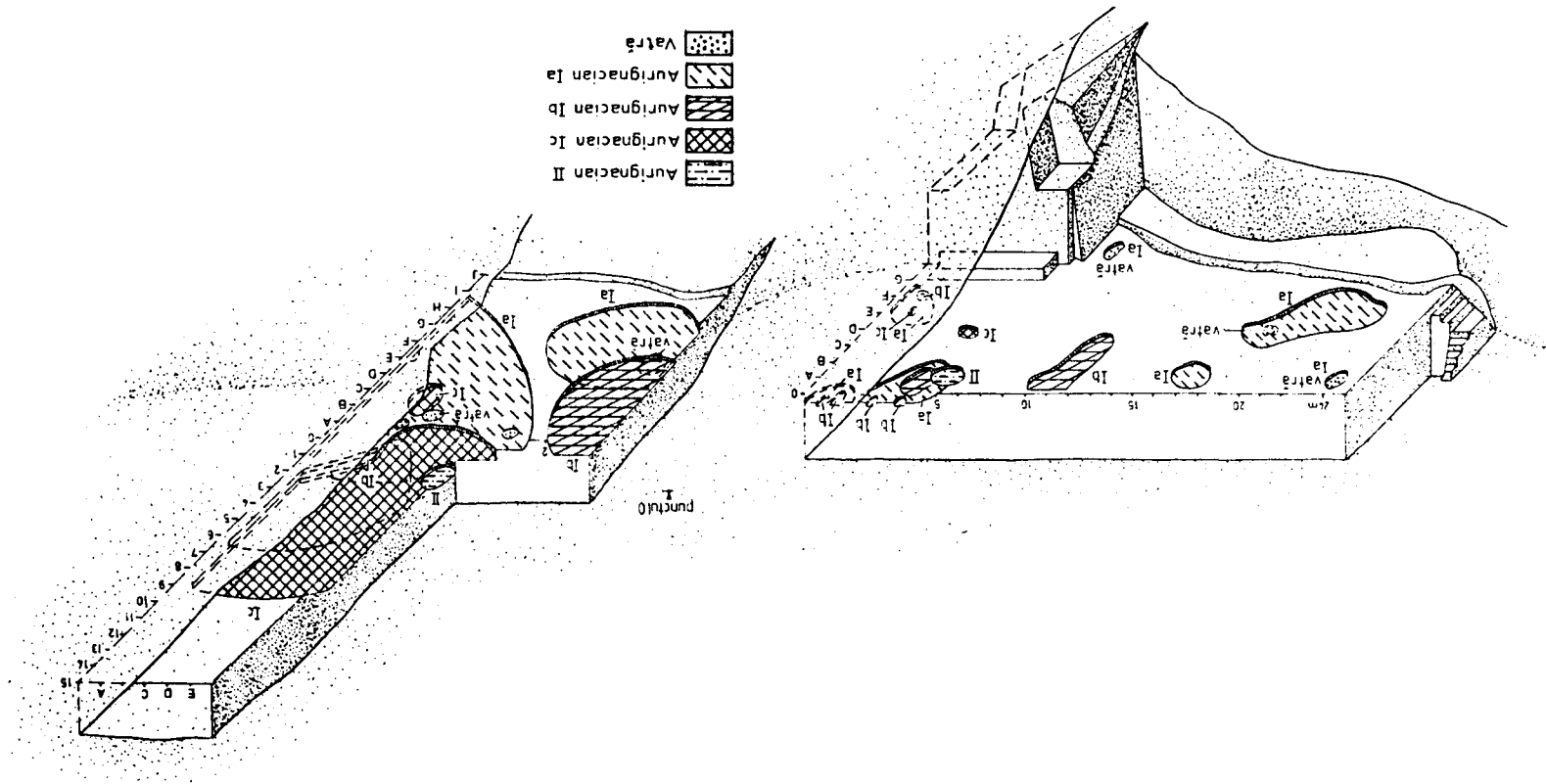


Fig. 4 : Giurgiu-Malu Rosu. Perspective axonométrique des complexes aurignaciens des sections I-II-III (1992-1995).

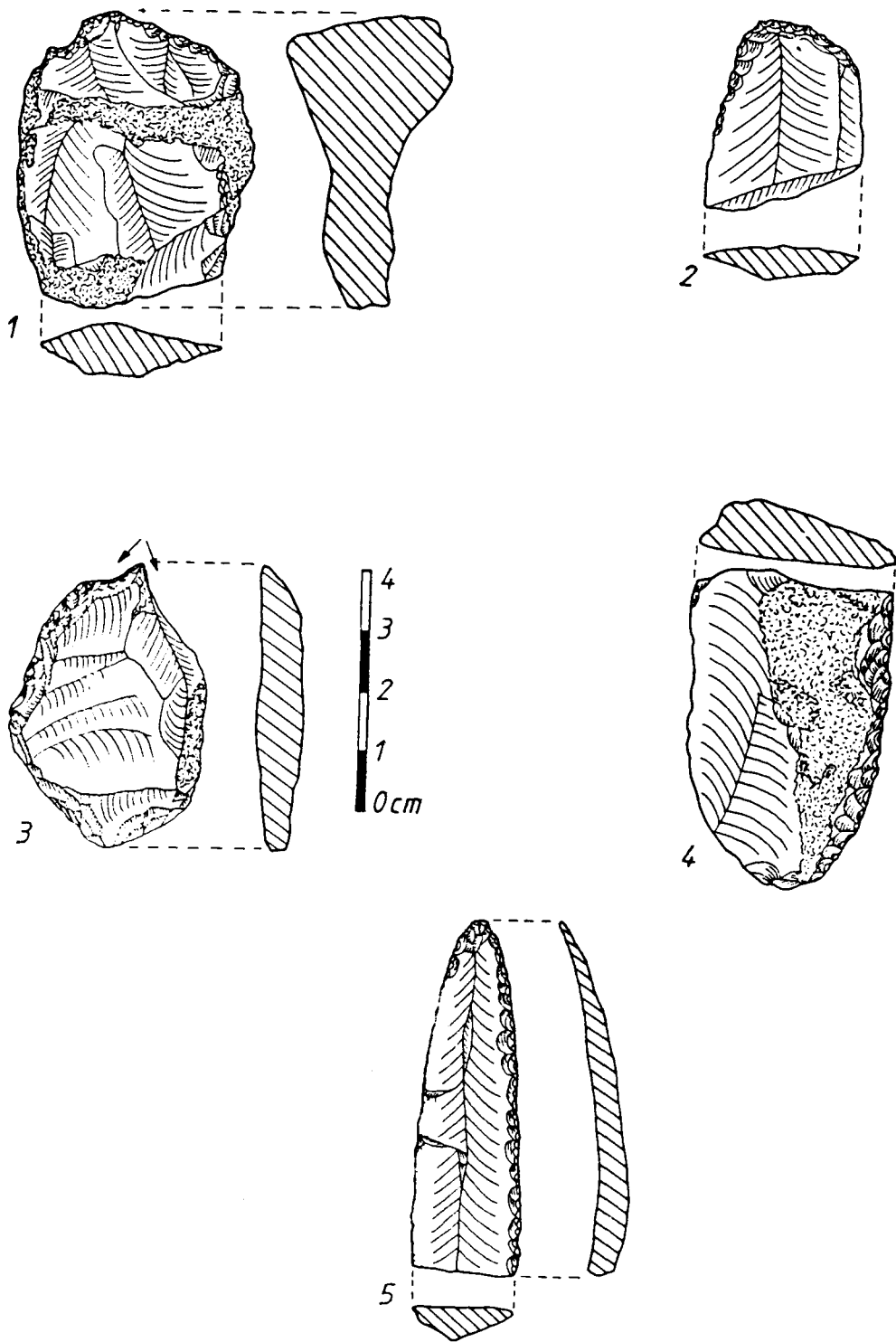


Fig. 5 : Giurgiu-Malu Rosu. Pièces lithiques aurignaciennes du niveau Ic et II. 1) grattoir caréné; 2) grattoir atypique sur lame large fragmentaire; 3) burin sur troncature légèrement concave; 4) racloir simple droit; 5) lame à retouches continues sur un des côtés (appartenant au niveau II).

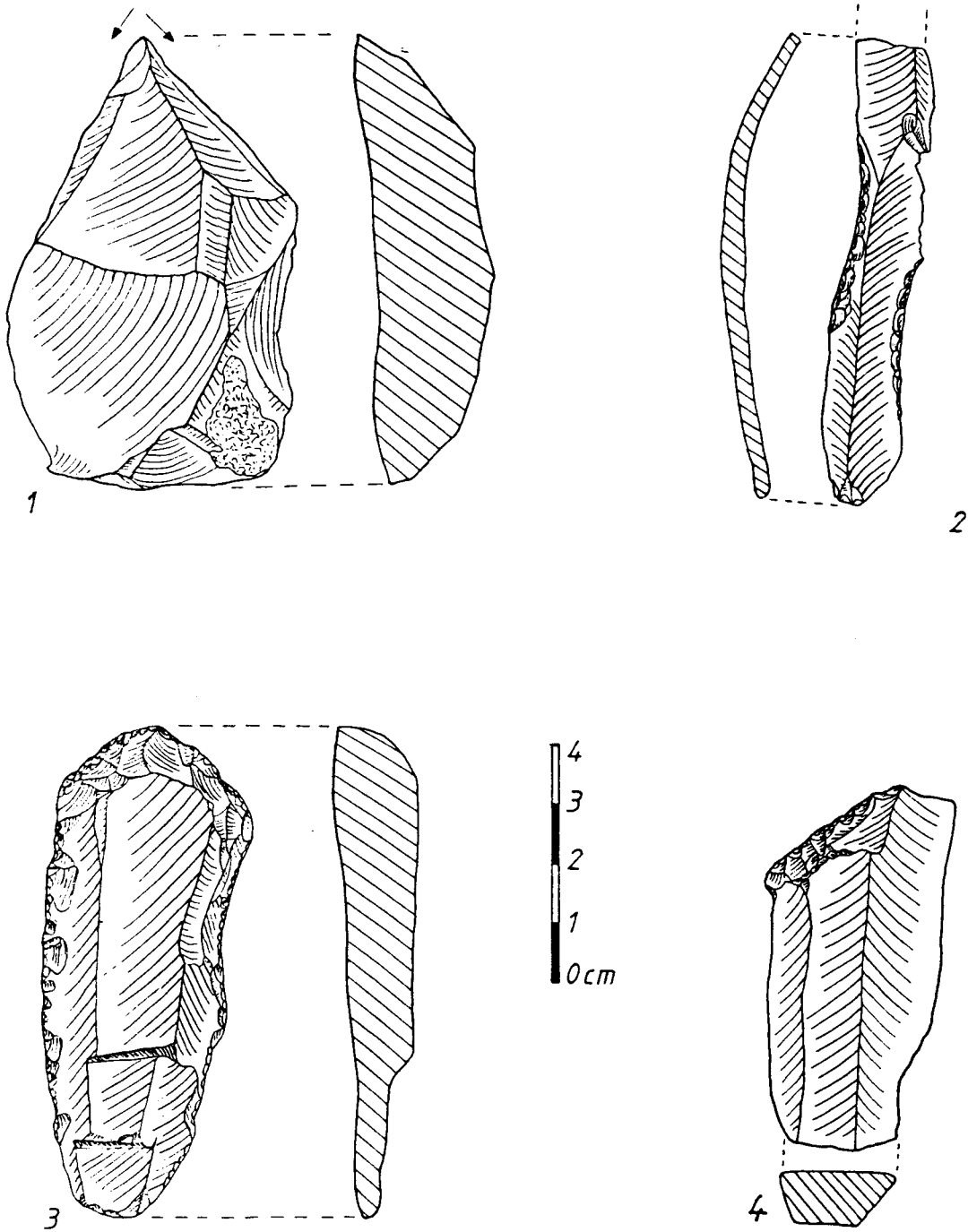


Fig. 6 : Giurgiu-Malu Rosu. Pièces lithiques du niveau Ib. 1) burin dièdre déjeté; 2) lame du type étranglée; 3) grattoir sur lame retouchée; 4) lame massive à troncature oblique retouchée.

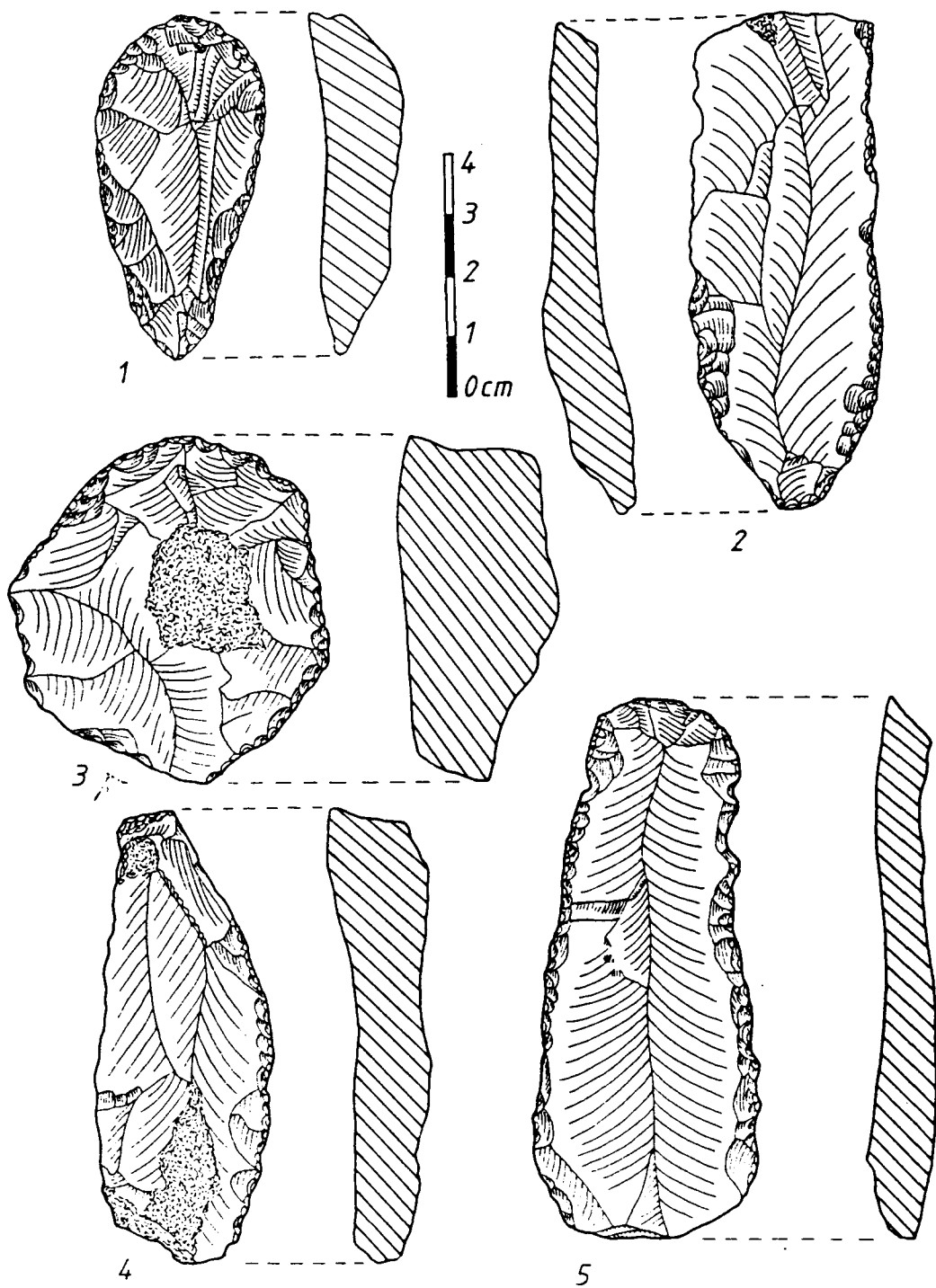


Fig. 7 : Giurgiu-Malu Rosu. Pièces lithiques aurignaciennes, le niveau Ia. 1) grattoir en éventail; 2) lame à retouches continues sur un des côtés; 3) grattoir caréné atypique; 4) racloir simple convexe; 5) grattoir sur lame retouchée.